

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 37 (2010)
Heft: 147

Artikel: L'expression du mois : la neige
Autor: Pannatier, Gisèle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EXPRESSION DU MOIS : LA NEIGE

Les Patoisants, avec des commentaires de Gisèle Pannatier

Dans votre patois, comment nommez-vous la NEIGE ?

Quels sont les mots pour la désigner en fonction de la taille des flocons ? en fonction de la quantité ? de la qualité ?

Comment dites-vous avalanche, coulée de NEIGE, couche de NEIGE ?

Quels sont les jeux pratiqués dans la NEIGE ?

Connaissez-vous quelques dictos patois en lien direct avec la NEIGE ?

La neige, avec l'hiver long et ses précipitations neigeuses - avant l'éclosion des sports d'hiver - a contribué à la structure, au fonctionnement et à la construction d'un système de représentations de la société rurale. Le lexique de la neige constitue une des clés de lecture d'une vaste communauté. A titre indicatif, l'inconfort généré par la précipitation permet de stigmatiser l'impatience : *Ne sant pas à la nâi*, ils ne sont pas à la neige (Jorat). L'esprit malicieux transparaît dans l'hypothèse : *Së tchuë li fou portavan on.na kalète blantse, on krèrei ke l'a kweso*, si tous les fous portaient une casquette blanche, on croirait qu'il a neigé dru (Orsières). Dans le domaine des significations, la neige symbolise la blancheur *blyan quemaint nâi*, blanc comme neige (Jorat) ou le mutisme *Rin nè pye mudo tyè la nê*, rien n'est plus muet que la neige (Fribourg).

La perception de la neige varie fortement d'une région à l'autre : *La na d'fevriy vô d'femiy*, la neige de février vaut du fumier (Petit-Bugey) ou au contraire *La nê dè fèvrê vô atan tyè l'ivouè din on panè*, la neige de février vaut autant que l'eau dans un panier (Fribourg), selon la situation particulière d'un lieu. Les prévisions météorologiques et celles des récoltes se fondent aussi sur la neige : *Tiaind ès tone tchu le bôs nu, ès noidge tchu les feuyes*, quand il tonne sur le bois nu, il neige sur le bois feuillu (Franches-Montagnes). *Janvié d'ivouè è dè nae baye on tzôtin biô è tzo*, janvier d'eau et de neige fait un été beau et chaud (Chamoson). *De ney avouo oun dzin ivéi mèton de bon dejô o couèhlo*, de la neige avec un bon hiver mettent du bon sous le couvercle (Nendaz). La neige scande aussi l'écoulement de l'année : *A Sint'Agète l'ivoueu bâ pè la rayète, no sin feür dè l'ivê*, à Sainte-Agathe, lorsque l'eau de fonte de la neige s'écoule en de petite raies, nous sommes hors de l'hiver (Leytron).

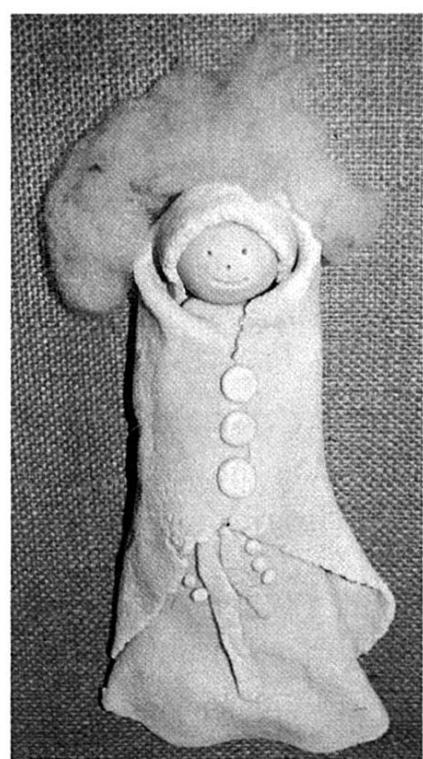
Cependant, la langue indigène s'est développée dans notre région en liaison étroite avec les besoins des gens et les conditions locales au point qu'elle exprime précisément les nuances de la neige tombante, amassée, soufflée, fondante, etc. Les verbes et les locutions signifiant 'neiger' dessinent une large

palette allant de la précipitation la plus fine et la plus légère à la tourmente, en passant par une succession de degrés intermédiaires. Si la langue offre une nomenclature dans le découpage de la réalité, elle détermine aussi la manière dont le locuteur appréhende la réalité et, partant, sa manière de penser. Les attributs pour les dénominations de la neige se multiplient en patois alors qu'ils restent plus vagues en français. La précision du vocabulaire s'associe à l'importance du détail retenu par le patoisant. A la fin du dossier, le lecteur pourra comparer l'approche de nos patois avec celle des langues qui diversifient aussi les paramètres dans les désignations relatives à la neige, comme celle des inuits ou des lapons.

Le verbe patois signifiant généralement ‘neiger faiblement’ - neigeoter - est représenté dans la quasi-totalité du domaine figurant dans le dossier du mois par une forme diminutive du type francoprovençal : *névrè* - *nèvoshiyè* (St-Maurice de Rotherens), *nèvâi* - *nèvoutsî* (Hauts de Moudon, région de Gryon), *nèvê* - *nèvatyi* et *nèvêtâ* (Gruyère), *nèvaï* - *nèwetsé* (Orsières), etc. De surcroît, les patois développent largement leur potentiel expressif dans une profusion de mots et de références susceptibles de caractériser le fait qu'il neige faiblement : *pèloutsî*, *pèlounâ* (Hauts de Moudon), *pèlotyi* (Gruyère), *fèlôyè* (étincelles - Chermignon), *réchonnâ*, (sciure - Hérémence), *mélyönnâ*, *frùjùnâ* (fleur de foin - Évolène), *dzéfréé* (Savièse), *cramoutchyë* (Nendaz), *poufatze*, *peüflèye*, (Chamoson), *pyouzëye* (Bagnes), *mokatè* (Salvan).

JURA

LE TERME *TATOUYARD* BIEN CONNU DANS LE NORD DU DOMAINE REPRÉSENTÉ DANS CE DOSSIER DE L'EXPRESSION DU MOIS N'APPARAÎT PAS CHEZ LES AUTRES CORRESPONDANTS.



LA DÉSIGNATION MÉTAPHORIQUE DE LA PREMIÈRE NEIGE, *DI F' MIE D'BÈRBIS* ILLUSTRE LA RÉSERVE MÉTAPHORIQUE DE NOS PATOIS.

Patois des Franches-Montagnes, Eribert AFFOLTER.

La neige, *lai noidge*; le gros flocon, *le tatouyard*; la première neige, *di f' mie d'bèrbis*; neiger, *noidgie*; la congère, *lai moinnée*; la rafale de neige, *lai choûeguée*; l'avalanche, *l'aivalee*; le gel, *le djeal*; l'hiver, *l'heûvie*; ouvrir les chemins, *tchâlaie*.

Quelques dictons

La noidge di tchâtemp raimoinne le bé temps.

La neige du printemps ramène le beau temps.

Tiaind ès tone tchu le bôs nu, ès noidge tchu les feuyes.

Quand il tonne sur le bois nu, il neige sur le bois feuillu.

LE TYPE LEXICAL ‘NOIDGE’ ANALOGUE AU FRANÇAIS DISTINGUE LES PATOIS JURASSIENS DES PATOIS FRANCOPROVENÇAUX QUI PRÉSENTENT UN TYPE ‘NÈ’.

SAVOIE

DANS LE SUD-OUEST DE LA SAVOIE, L’IMAGE EXPRIME LA QUALITÉ DU FLOCON : LE PETIT FLOCON DE NEIGE A L’ÉCLAT ET LA GRANDEUR DE L’ÉTINCELLE, *NA FALYOUSHE* - MÉTAPHORE QUI SE TROUVE AUSSI DANS LE PATOIS DE CHERMIGNON - LE FLOCON PLUS GRAND ÉVOQUE LE CHATON DE NOISETIER, *I NA KOM ON MEÛRON*, IL NEIGE À GROS FLOCONS. LA FINE COUCHE DE NEIGE S’ASSIMILE AU SAUPOUDRAGE DE POIVRE, *NA PÈVROLÒ DÈ NA* DANS LE PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS. LES AUTRES PATOIS S’APPUIENT SUR DIVERSES RÉFÉRENCES, NOTAMMENT LE SEL À ÉVOLÈNE, LE SOUFRE À BAGNES, POUR DÉSIGNER CETTE MÊME RÉALITÉ.

DANS SA DESCRIPTION DU LEXIQUE DE LA NEIGE, CHARLES VIANEY ABORDE SUCCÉSIVEMENT L’ACTION DE NEIGER, PUIS LES QUALITÉS ET L’ÉVOLUTION DE LA NEIGE, L’AMAS EN CONGÈRES ET TERMINE SA PRÉSENTATION PAR LES CONSÉQUENCES DE LA NEIGE ET DU FROID SUR L’INDIVIDU.

IL EST REMARQUABLE QUE PAR RAPPORT À LA BOULE DE NEIGE, LE PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, COMME LA PLUPART DES PATOIS CONSTITUTIFS DE CE DOSSIER, DISTINGUE UN VERBE SIGNIFIANT JETER *FRANDÒ ON MATON* ET SE BOMBARDER, *SE MATEÑÒ*, FORMATION DÉRIVÉE DU NOM DÉSIGNANT LA BOULE DE NEIGE.

A L’INVERSE, LA TOPOGRAPHIE NE PRODUIT PAS D’avalanches de sorte que le correspondant souligne l’absence de vocabulaire dans cette section lexicale. Le dictionnaire patois est adapté au milieu.

Patois de St-Maurice de Rotherens, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie; graphie de Conflans, Charles VIANEY.

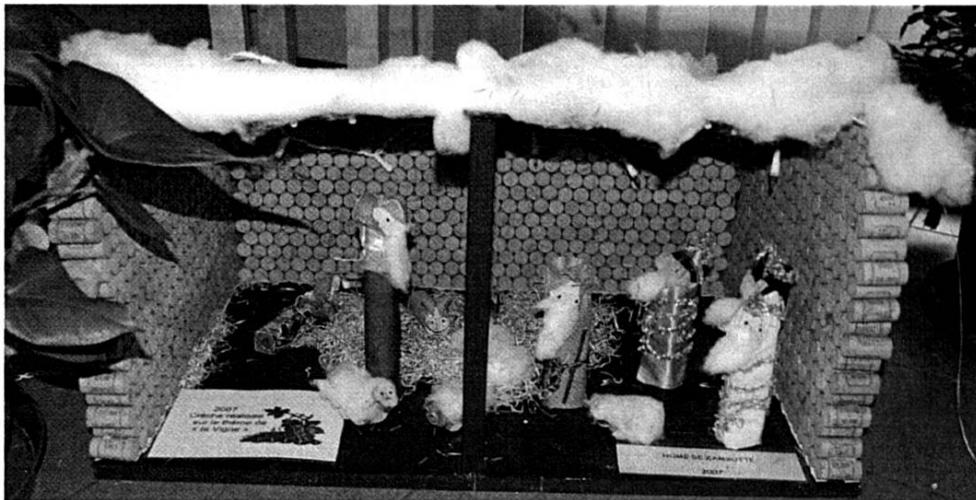
La na, la neige; *névrè*, neiger; *i na*, il neige; *y a nèvu*, il a neigé.

On flokon, un flocon; *i na kom on meûron*, il neige à gros flocons, litt. il neige comme un chat, mais *meûron* signifie aussi chaton de noisetier et la comparaison avec un gros flocon de neige serait assez naturelle.

Nèvoshiyè, neigeoter; *i nèvôshè*, il neigeote; *y a nèvoshà*, il a neigeoté. *Na falyoushe*, un petit flocon (même mot pour étincelle). *N èkarò*, une giboulée; *le grézil*, le grésil; *on pèjô*, un gros grain de grésil; *on pèjeulin*, un petit grain de grésil. *Y a blanshi*, ça a blanchi. *Na pèvrolò dè na*, une fine couche de neige (litt. une pincée de poivre); *na bona kushe dè na*, une bonne couche de neige; *na kabacha dè na*, une grande quantité de neige (litt. une tapée).

La na d'fevriy vô d'femiy. La neige de février vaut du fumier.

Proverbe de la Bridoire (en Petit-Bugey)



Qualités et évolution de la neige

Dè na sètta, de la neige sèche; *dè na blètta*, de la neige mouillée.

La kruta dè la na, la croûte superficielle après le regel.

Matò, être ou devenir molle, humide et facile à compacter (pour la neige); *i matè*, ça devient mou, humide et la neige est facile à compacter.

I fò dè sôkè, ça fait des sabots, c-à-d la neige colle aux semelles des chaussures et les surélève.

La lyakka, la neige fondante, la boue avec neige fondante; *patyokò*, patauger dans la boue ou la neige fondante; *on patyôkè*, on patauge dans la neige.

Fondrè, fondre; *ifò dèz ètarin*, il y a des plaques de neige çà et là sur le terrain.

Congères et avalanches

Na kenyire, une congère, dérivé probable du verbe *kenyiyè*, cogner, tasser en piétinant.

Ce n'est pas un pays à avalanches, c'est pourquoi le vocabulaire est inexistant; cependant *na kalavinshe*, forte pente bosselée, se rattache indirectement à cette notion.

Travaux et jeux

Fòrè la shòlò, ouvrir le chemin dans la neige. *On tréné*, un traîneau, chasse-neige en V, autrefois tiré par les bœufs.

Na lyèzhe, une luge d'enfant; *on patin*, un patin de luge; *kolò*, glisser; *on koulè*, on glisse. *On maton*, une boule de neige; *frandò on maton*, jeter une boule de neige; *sè matenò*, se bombarder à coups de boules de neige; *u sè matennon*, ils se bombardent de boules de neige.

Na matta, un gros rouleau de neige, le même mot désigne une meule de paille.

Conséquences de la manipulation de la neige sur les mains

Dé lè man goubyè, j'ai les mains engourdis. *Le da mè boulyon*, j'ai l'onglée, litt. les doigts me bouent.

LE DOSSIER VAUDOIS ATTESTE LA FORME *NÂ*, COMME EN SAVOIE DANS LES NOTATIONS DE PIERRE GUEX ET UNE FORME DIPIHTONGUÉE *NÂI* DANS LES RELEVÉS DE PIERRE DEVAUD.

VAUD

DANS LES PATOIS VAUDOIS, *ONNA PUDZÂË* DÉSIGNE UNE SAUPOUDRÉE DE NEIGE, *ONNA PUSSÂË* DE LA NEIGE SOUFFLÉE ET *DE LA TCHIAFFA*, LA NEIGE FONDANTE SUR LES HAUTS DE MOUDON. DANS LA RÉGION DE GRYON, *DE LA OUAFFA* OU *DU TCHIAUTRE* DÉSIGNENT DE LA NEIGE FONDANTE, *ON CRÂPIN DE NÂI*, UNE PETITE NEIGÉE. À GRYON, *ONNA PITA*, C'EST UNE NEIGE TASSÉE ET *ONNA OUÈNNA*, LA CROÛTE DE LA NEIGE. *ONNA CRÈTCHÀ DÈ NÂI* SIGNIFIE UNE CRACHÉE DE NEIGE DANS LE JORAT.

LA NEIGE NE SE LIMITE PAS À UN DÉCOR, MAIS ELLE CONDITIONNE DES ACTIVITÉS AUSSI IMPORTANTES QUE LES TRANSPORTS. PIERRE DEVAUD SOULIGNE NOTAMMENT L'IMPORTANCE ET LE RÔLE DE LA LUGE EN DÉVELOPPANT LA NOMENCLATURE. UN VERBE SYNTHÉTIQUE *BANQUÂ* SIGNIFIE EXACTEMENT TRANSPORTER DU BOIS DE FEU SUR UNE LUGE.

Patois vaudois, Pierre GUEX.

La nâ. Voici un fragment de Marc à Louis qui a su profiter d'une gandoise pour conjuguer le verbe *nèvâi*, impersonnel et irrégulier. À noter que pour le subjonctif, il utilise la forme de l'imparfait « *nusse* », alors qu'on s'attend au présent « *nèvâi* ».

« *Hiè nèvessâi, vouâ ye nâ, dèman nèvetrâ pâo-t'ître. L'a nu ti stâo dzo passâ. On sè dèmande quand vâo s'arretâ de nèvâ. Tot parâi, foudrâi pas que nusse pe grand temps.*

- *Ein a prâo po on iâdzo ! oûde-vo per lè d'amont ?* »

LE CORRESPONDANT, PIERRE DEVAUD, A TRAVAILLÉ À L'ENTRETIEN DES ROUTES CANTONALES DURANT 10 ANS SUR LES HAUTS DE MOUDON ET 27 ANS DANS L'EST VAUDOIS, IL A AINSI EU L'OCCASION DE GLANER BEAUCOUP DE MOTS PATOIS, QUELQUEFOIS DIFFÉRENTS ET TOUJOURS INTÉRESSANTS.

Hauts de Moudon, Pierre DEVAUD (mots recueillis entre 1966 et 1976).

La neige, *la nâi*. Dérapier, glisser sur la neige, *caludzî*. Patauger dans la neige fondante, *goillassî*. Congère, amas de neige soufflée par le vent, *onna goncllia*. Giboulée, *nèvâire*, *onna nèvârra*.

Neigeoter, *nèvoutsî*. Marcher dans la neige mouillée, *pacottâ*. Un flocon de neige, *on pélâo*. Neiger faiblement, *péloutsî*, *pélounâ*. Saupoudrée de neige, *onna pudzâïe*.

Neige soufflée, *onna pussâïe*; *onna puffâïe* (Savigny). Rebord de neige dû au chasse-neige, *revon*. Neige fondante, *de la tchiaffa*. Barrière anti-congères, *para-nâi*. Glissant, fondant, *moquassî*. Il souffle de la neige, *ye pusse*.

Région Gryon - Bex, Pierre DEVAUD (mots recueillis de 1976 à 2003).

Rebord, tas de neige, *on bourrelet*. Luge à bras, *ludze à couârne*. Luge, *guètsa*. Luette (enfants), *guètsetta*. Luge à bancs pour transporter le bois, *onna banqua*. Luge à deux ou trois bancs, *bantset*. Transporter du bois de feu sur une luge, *banquâ*. Luge double pour transporter les billons (devant-derrière), *onna couple*. Elle s'utilise pour le transport à un cheval et pour des billes de bois de 4,20 m.

Le blizzard, *la cousse*, *la couëssa*. Pelleter la neige, *dèpélâ*. Petite neigée, *on crâpin de nâi*. Congère, *onna goncllia*.

Neigeoter, *nèvoutsî*. Croûte de neige, *onna ouènna*. Neige tassée, *onne pita*. Neige fondante, *de la ouaffa*, *du tchiautre*.

Faire des tas de neige, *eintchiautenâ*. Tas de neige, *on tchiòton*. Glisser sur la neige, *modâ à glisse*. Traverser un névé, *feufâ*.

Palissade anti-congères, *on chabouri*. Avanlanche de neige poudreuse, *on ârin*. Terrain qui se découvre de neige, *tèrenâ*. «*Plan Névé te saré ! jamais te ne reterrenerâ*» glacier au nord du Muveran, autrefois majestueux pâturage, aujourd'hui recouvert de glace à la suite d'un ouragan de grêle A.C. 1885.

Glissement de terrain, aussi par cause de neige, *onn'èvâïlle*. Ebouler, *evâlyî*. *La san Georges* : avalanche qui décroche au Creux d'Euzannaz sous la pointe de Pré-Fleuri et qui peut parfois, par le *Terrodzenet* (Torrent Genin), atteindre la route des Plans, autour du 23 avril. A la même époque, la feuille de hêtre débourre à hauteur du Roc à l'Aigle sur Fenières. (Communiqué en 1985 par feu François Croset, doyen de Gryon).

Les Ormonts, Pierre DEVAUD.

Neige *ronde*, en grésil, favorable aux *avalantse*. Neige mouillée, *nâi mâtse*. Il neige avec du vent, *ye grulone*, *ye peloutse*.

Jorat, Pierre DEVAUD.

Petite luge courte, *on caludzon*. Luge à l'arrière d'un transport de grands bois, *on chenaquet*. Se luger, *sè lequâ*, *se ludzî*. Chargement d'une luge, *onna ludzâïe*. Transporter en luge ou en traîneau, *ludzî*. Patin de la luge, *lo ludzon*. La neige a disparu, *La nâi s'e coulyâte* (litt. cueillie). La neige a bien fondu, *La nâi s'e bin reterià*.

Une boule de neige, *onna manotta*. Bataille de boules de neige, *onna saboulâïe*. Savonner la figure à quelqu'un à la neige, *saboulâ*.

Il vaut mieux la neige tôt que tard : *Vo mî la nâi a tant, que tâ*.

Blanc comme neige, *blyan quemeint nâi*.

Quand l'avalanche descend au bas de la Chaumény (Pointe de la Chaumény, 2067 m, s/Saint-Gingolph CH), nous sommes au printemps, *Quand la nâi vin bas du la Chaumeny, no sein âo bon tein*.

Expressions

La vâodâire medze la nâi.

Le vent du sud mange la neige.

Brassâ la nâi. Se frayer un passage dans la neige.

Ne sant pas à la nâi. Ils s'impatientent d'attendre.

La nâi l'è lo femé dâo poûro.

La neige est l'engrais des pauvres gens.

Onna bouna nâi vau onna bouna femâïe.

Une bonne neige vaut une bonne fumure.

Cein que revîre lo tsaud, revîre lo frâi.

Ce qui repousse le chaud repousse le froid.



Avalanche, *avalantse, èvalantse.*

Des flocons de neige, *dâi pèlò de nâi.* De la neige pourrie, *de la nâi pourrià.*

Des gros flocons, *dai patte de nâi.* Une crachée de neige, *onna crêtchâ de nâi.* Un tourbillon de neige, *onna coursa de nâi, on revolein de nâi.*

Plaque de neige aux chaussures, *onna choqua de nâi.*

Il neigeait des «fleuriers» (toiles à foin), *Nèvessâi dâi fiorâ.* Il neigeait des serpillières, *Nevessâi dâi panosse.*

Dictons

Quand y nâi à la St-Sébastien, on revâi veinte-doû yâdzo lè boû blyan.

Quand il neige à la Saint-Sébastien (20 janvier),

on revoit vingt-deux fois les bois blancs.

A la Tsandélauza se lè pont ne sant pas fé, sè fant, se sant fé, sè défant.

A la Chandeleur, si les ponts ne sont pas faits, ils se font,
s'ils sont faits, ils se défont.

Vaut mî su la courtena doû pî de nâi qu'on hommo dëtsau ein fèvrâi.

Il vaut mieux sur la «courtine» (fumière) deux pieds de neige
qu'un homme nu-pieds en février.

Mâi trove la nâi yô Mâr l'a laissî.

Mai trouve la neige où Mars l'a laissée.

S'a Tsalande lo dzâivro fâ trossâ lè brantse dâi z'âbro,
l'è signo d'onna pêtâïe de fruita por l'an d'apri.

Si, à Noël, le givre fait casser les branches des arbres,
c'est signe d'une grosse récolte pour l'an d'après.

Ein djanvié, la nâi et lo frâi eimpliant lè gournâi.

En janvier, la neige et le froid remplissent les greniers.

Quand l'hivè a on long bet, l'a assebin 'nna londza tiuva.

Quand l'hiver a un long bout, il a aussi une longue queue.

SI LES PATOIS DU JORAT CONNAISSENT LE SUBSTANTIF *MANOTA*, POUR DÉSIGNER LA BOULE DE NEIGE, LES PATOIS FRIBOURGEOIS DISPOSENT DE LA FORME *MALÔTA*. EN VALAIS, ON RENCONTRE AUSSI *MALOEUTA* À SALVAN AINSI QUE LES FORMES *PELOTA*, *PALOTA*, *PYOTA* ET LE TYPE LEXICAL ‘BOULE’.

FRIBOURG

LA VARIATION S’INSCRIT AU CŒUR DE NOS PATOIS. LES DÉNOMINATIONS DES FLOCONS PUISENT DANS DES DOMAINES VARIÉS, NOTAMMENT CELLES DES GROS FLOCONS, *DAI PATTE DE NÂI* DANS LE JORAT; À FRIBOURG LA MÊME IMAGE FONDE L’EXPRESSION QUI ADOPTE CEPENDANT UNE FORME DIFFÉRENTE : *I NÊ A PATÈ*. SI LA FORMATION DIMINUTIVE EN -ÈTA EST COURANTE DANS LES PATOIS, EN CE QUI CONCERNE LE NOM ‘NEIGE’, LES PATOIS FRIBOURGEOIS ATTESTENT LA FORME *NÈVÈTA* POUR DÉSIGNER UNE PETITE NEIGE, COMME À CHERMIGNON, AVEC UN AUTRE SUFFIXE, *NÈVÉÏTA*, *NÈVÉCTA*.

LE TERME *ORVÈTA*, NEIGE POUDREUSE EST FOURNI EXCLUSIVEMENT DANS LA RÉGION FRIBOURGEOISE. DEUX FORMES LEXICALES *RÈBUJA*, NEIGE DU COUCOU ET *FUDRÂ*, NEIGER EN RAFALE, INDIVIDUALISENT LES PATOIS FRIBOURGEOIS.

Patois de Fribourg, Francis BRODARD.

La nê lè ache byantse ty ke la né lè nêre.

La neige est aussi blanche que la nuit est noire.

La neige, *la nê*. Petite neige, *nèvèta*. Neige poudreuse, *orvèta*. Neige humide, *nê matse*. Congère, *gonhya*. Passage enneigé, *leka*. Névé, *nèvé*, *kotse dè nê yachya*. Grésil, *ni chètse*, *grejilyon*. Grêle, *grêla*, *grilèta*. Glaçon, *yachon*. Glacière, *yachire*. Glissoire, *dzubia*.

Perce-neige, *hyotsèta dè nê*. Rouleau de neige, *roubati*. Légère neige, *byantia*. Neige fondante, *yafa*. Se luger, *chè ritâ*, *chè yodzatâ*. Boule de neige, *malôta*. Avalanche, *lèvantse*.

Il neige, *i nê*. Il neige avec rage, *i nê dè radze*. Il a neigé, *l'a nyu*. Il neige côté bise, *i nê dè bije*. Floconner, *nèvatyi*, *nèvètâ*. Floculer, *pèlotyi*. Grisonner, *grijèlyi*. *L'a grijèlyi chu lè vani*. Il neige à flocons, *i nê a patè*. Il neige en rafale, *i fudrè*. Rafale de neige, *fudrâlye*. Neiger en rafale, *fudrâ*. Neige du coucou, *rèbuja*. Neige cornée, *nê kornâye*, *hyoka*, *chabo*, qui colle aux souliers et aux sabots ferrés.

Enneigé, *innèvatyi*, mot patois francisé par le Suisse Forel, ajouté au Dictionnaire français 1911. On pourrait y ajouter *inpèlotyi*. Déneiger, *dènèdyi*, mot francisé par le Suisse Pierrehumbert. On pourrait y ajouter *dèpèlotyi*. Dégel, *rèlinya*. Dégeler, *rèlinyi*, *dèdzalâ*. Amas de neige, *pèhyâmo dè nê*.

Dictons et phrases

Inyon a trè pèlichè, evê dè dzalirè.

Oignons à trois pelures, hiver à gelures.

Che la premire nê i tin pâ, ha ke chyèvrethrè farè pâ mi. Si la première neige ne tient pas, la suivante ne fera pas mieux.

Apri la dzalâ la bulya. Après la gelée, l'ondée.

Kan l'a nyu chu lè frithè fô drobiâ lè fenithrè.

Quand il a neigé sur les sommets, il faut doubler les fenêtres.

Rin nè pye mudo tyè la nê.

Rien n'est plus muet que la neige.

Janvié abrèvâ, fèvrê dzalâ.

Janvier abreuillé, février gelé.

Kan i nê a la Chin Fabien, lè dzà vinyon vintè dou kou biantsè. Quand il neige à la St-Fabien, les forêts blanchissent vingt-deux fois.

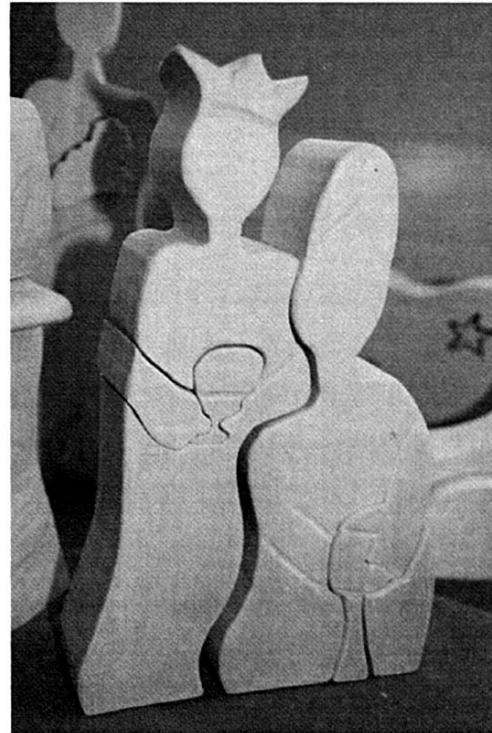
Che tànè chu le bou nyoy, i nê chu le bou folyu. S'il tonne sur le bois nu, il neige sur le bois feuillu.

La nê dè fèvrê vô atan tyè l'ivouè din on panè.

La neige de février vaut autant que l'eau dans un panier.

A Tsalandè lè muchilyon, à Pâtyè lè yachon.

A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.



Patois de la Gruyère, Placide MEYER.

La neige, *la nê*; neiger, *nèvê*; neiger très peu, *nèvatyi*. Il neige à gros flocons, *I nê a patè*. Il tombe quelques flocons, *i pèlotsè*. Une chute de neige, *ouna nèvâye*; une neige à petits flocons, *ouna nèvèta*.

Une légère chute de neige, *ouna nèvatya*. Des nuages chargés de neige, *di nèvârdè*. De la neige fondante, *de la yafa*; de la neige poudreuse, *de la nê orvèta*; une neige chassée en rafale, *ouna fudrâye*.

Une avalanche, *ouna lèvantse* ou *oun'avalantse*; un coin à avalanches, *ouna kotse lavantya* ou *ouna lèvantcha*; un endroit à avalanches, *on n'indrê lavantyi* ou *on lèvantchi*. La neige a glissé dans le couloir, *la nê l'a dzubyâ din le tsâbyo*.

Une couche de neige, *ouna kutse dè nê*; une grande quantité de neige, *on pètèri dè nê*. Glisser sur la neige, *dzubyâ chu la nê*; une trace sur la neige, *ouna dzubya*; la glissade sur la neige, *la dzubyâye chu la nê*. Une boule de neige, *ouna malôta*. Les enfants se lancent des boules de neige, *lè j'infan chè malôton*.

Quelques dictions patois en lien avec la neige tirés du livre de Francis BRODARD : Moissons au cœur du patois fribourgeois.

In fèvrê, mi vâlyon dou pi dè nê chu la kourtena tyè on omo rabrachi.

En février, mieux valent deux pieds de neige sur le tas de fumier qu'un homme aux manches retroussées.

La byantya d'êvri l'è le fêmê dou pouro.

La neige d'avril est le fumier du pauvre.

LES PATOIS FRIBOURGEOIS CONNAISSENT LE VERBE *FUDRÂ* QUI SIGNIFIE NEIGER EN RAFALE; LE FAIT QU'IL NEIGE AVEC DU VENT EST REPRÉSENTÉ PAR LE TYPE 'COUCHER' DANS LES PATOIS VALAISANS DONT LA FAMILLE EST LARGEMENT ATTESTÉE : *CÔCHIE* À CHERMIGNON, *CÓCHIEU* À HÉRÉMENCE, *COCHYÉ* À SAVIÈSE, *COUCHYË* À NENDAZ, *KWESÉ* À ORSIÈRES, *KOÙCHYE* À BAGNES, *COUCHIE* À SALVAN.

Dans les régions valaisannes, il est un verbe qui désigne le fait que la neige tombe avec de la pluie, *bàlyè mèhlio* à Chermignon, *mèhlye* à Évolène, *bayëe mèhlo* à Nendaz, *ye mèclè* à Salvan.

VALAIS

DANS LE GRAND ÉCHANTILLON DE NOMS DÉSIGNANT DES GROS FLOCONS, LE TERME *GALIÒS* NE SE RELÈVE QU'À CHERMIGNON. DANS SON RÉPERTOIRE SUR LA NEIGE, ANDRÉ LAGGER MENTIONNE NOTAMMENT L'ACTION DE FAIRE FONDRE LA NEIGE AVEC DES CENDRES OU AVEC DE LA TERRE, *TÈRRÈNÂ*.



Patois de Chermignon, André LAGGER.

Apré ôna zalâ, ôna pliôze po la bôyâ.

Après une gelée, une pluie pour la laver.

La neige, *la ni*; neige de brouillard, *ni bôrlâye*; neige cartonnée, *ni crohâye*, *ni dôoura*; neige poudreuse, *ni tèindra*. Il neige, *bàlyè dè ni*.

Boule de neige, *pèlota dè ni*; jeter des boules de neige, *pèlotâ*.

Il tombe de la neige et de la pluie simultanément, *bàlyè mèhlio*, litt. il donne mélangé.

Neigeoter, *fèløyè* (v.); *bàlyè câquiè fèløyè*, litt. il donne quelques étincelles, c'est-à-dire il neigeote.

Petite tombée de neige, *nèvâ* (printemps, automne); petite chute de neige, *nèvëïta*, *nèvëcta*.

Ôn matén d'outòn, can îro pahoûr ou mayén, tot îrè bliàn, un matin d'automne, quand j'étais berger au mayen, tout était blanc.

Ôna nèvâ irè tchièjouâye peindàn la nêt. Une petite chute de neige était tombée pendant la nuit.

Se dit de la neige qui arrive aux genoux : *zènoliâ* (litt. « genouillée »). Grosse couche de neige fraîche : *ôna botâ dè ni* (litt. « une bottée »).

Congère, *gônflia*; faire des congères, *côchiè*. *Ya balyà prou dè ni è côchià*. Il a assez neigé et le vent a amassé des congères.

Flocon de neige, *fliotsôn dè ni*; gros flocons de neige, *galiòs*.

Luge, *lueúze*; petite luge, *luèzèta*; charge d'une luge, *luèziâ*, plur. *luèzié*; « lugée », *luèziâye*, plur. *luèziéyè*; luger, *luèziè*; lugeon (patin de la luge), *luèzôn*. Découvert de neige, *tèrrén*, *tèrréïna*, adj.; faire fondre la neige avec des cendres, de la terre, *tèrrènâ* (v.i.); se dit au printemps pendant la fonte des neiges quand le terrain apparaît, *tèrrènâ* (v.imp.). *Tèrènè dèjià bén pèr dèjò la zoûr*. Le sol se découvre déjà bien sous la forêt.

Patauger dans l'eau ou la neige : *ouassâ*. *Yé côntâ ouassâ la ni por arroâ y j'éhro*. J'ai dû me frayer avec les pieds un passage dans la neige pour arriver jusqu'à ma maison.

Avalanche, *avalàntse*, *lavànse*.

Verglas, *virroliâche*. *Fâ férè einteinchion*, *le tsemén yè qu'ôna liâche*. var. *Le tsemén yè qu'on mériouú*. (litt. « un vrai miroir »). Il faut prendre garde, le chemin est tout glacé.

Glace, *liâche*; glaçon, *liachôn*; glacier, *liachiè*; crevasse, *fèhòla*, *crèvâche*.

Glisser, *colôouziè*; glissant, *colôouzèin*, fém. *colôouzèinta*.

Geler, *zalâ*; gelée, *zalâ* (f), *zalâye*, plur. *zalé*, *zaléyè*; dégeler, *dèzalâ*; givre, *zîbro*, *zîvro*; givrer, prendre froid, *zèbrâ*, *zèvrâ*.

Apré ôna zalâ, ôna pliôze po la bôyâ. Après une gelée, une pluie pour la laver. *Yè to lè matén bliàn dè zîvro*. Il y a tous les matins une gelée blanche.

Can ya aôp dè tsènèveú, chôn to zèvrâ lè j'âbro. Quand il y a eu du brouillard, les arbres sont tout givrés.

Le froid, *la frit* (f); froid intense, *crameùna* (f); grand froid, *mônstra frit* (f); il fait froid, *fé frit*; avoir l'onglée, *avouliè*, *aouliè*. *M'aouelioûnôn lè dis*. (litt. piqués par un aiguillon). J'ai les doigts qui piquent.

CHAQUE RÉGION A DÉVELOPPÉ SON CALENDRIER DES CHUTES DE NEIGE. SI LA NEIGE TOMBANT LE JOUR DE LA SAINT-FABIEN ANNONCE VINGT-DEUX AUTRES CHUTES DE NEIGE DANS LE CANTON DE Fribourg, à HÉRÉMENCE, LE SEUL MOIS DE MARS EN COMPTE NEUF.

LE VOCABULAIRE HÉRÉMENSARD RELATIF À LA NEIGE EST PRÉSENTÉ PAR THÈMES, ON RELÈVE EN PARTICULIER DANS LE CHAMP DES JEUX, *OUANDRÓILLEU*, SE ROULER DANS LA NEIGE, QUE SEUL LE CORRESPONDANT D'HÉRÉMENCE FOURNIT.

Patois d'Hérémence, Alphonse DAYER.

Le neic, la neige. *Le châ di tsan'mó*, le sel des chamois, expression dite lorsqu'il a neigé sur les sommets. *Ona nèâ*, une averse de neige. *Lè nou nèâ dè mars*, il doit neiger neuf fois durant le mois de mars. *Ona blètha*, une grande quantité de neige. *Oun cratson*, une petite couche de neige. *Ona zenoilla di rate*, une très petite quantité de neige tombée (jusqu'au genou d'une souris). *Nèotsètta*, petite couche.

Baille dè neic, il neige. *Cóchieu*, neiger avec un fort vent. *Grïnzèyeu*, mauvais temps, rafales, tempête. *Couatèlâ*, neiger à gros flocons. *Réchonnâ*, neiger comme de la sciure. *Feuillonnâ*, comme une chute de feuilles. *Cheuja*, tempête. *Coronâ*, neiger irrégulièrement, en certains endroits.

Qualité de la neige

Couaté, flocon de neige. *Doússe*, neige veloutée. *Doúra*, neige dure. *Crothâye*, neige croûtée. *Poussa*, neige poudreuse. *Blèca*, neige lourde. *Yassa*, neige très mouillée. *Gounfla*, congère. *La'intse*, avalanche. *Oura*, avalanche poudreuse.

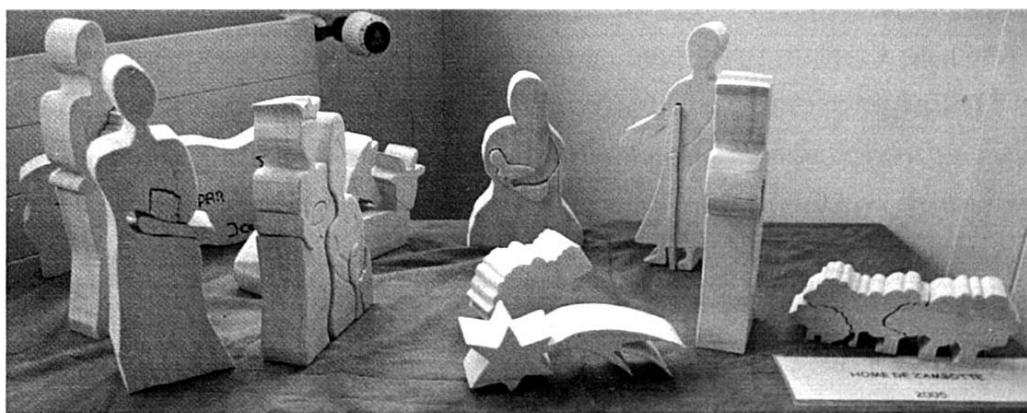
Mouvements dans la neige

Batre, ouvrir un chemin dans la neige. *Batouc*, chemin tracé dans la neige. *Pachâye*, trace de gibier sur la neige. *Tsâlâ*, limiter un emplacement avec les pieds. *Brassâ*, brasser la neige. *Tsâblèyeu*, dévaler le bois. *Troueujieu*, dévaler le bois en travers. *Menâ dè trê*, traîner des billes de bois avec le mulet sur la neige.

Lyache, glace. *Zeivró*, givre. *Zalâye*, gelée. *Zalire*, gelée blanche. *Zalé*, morceau de glace. *Soké*, neige collée à la chaussure. *Zèvrâ*, givré. *Lyachon*, glaçon. *Tsandeila*, chandelle de glace. *Tsâbló*, piste gelée. *Bieugnó*, glacier. *Neé*, névé. *Frinze*, crevasse. *Cheré*, sérac de glace.

Jeux dans la neige

Ouassâ, piétiner la neige. *Ouandróilleu*, se rouler dans la neige. *Palotta*, boule de neige. *Palotâ*, jouer avec des boules de neige. *Roubatoûle*, boule de neige grossissant en roulant sur le terrain.



Dictons

L'evê nó fé mi dè mâ ke le tsâtin nó fé dè bïn.

L'hiver fait davantage de dégâts, que l'été fait du bien.

L'evê iè pâ bathâ, che vïn pâ vito, vïndrè tâ.

L'hiver n'est pas bâtard, s'il ne vient pas vite, il viendra plus tard.

Che janvier fé mi dè pacote ke dè yache, le pinó farè la gremache.

Si janvier fait davantage de boue que de glace, le vin fera la grimace.

Patois d'Évolène, Gisèle PANNATIER.

Dans l'univers montagnard, la neige conditionne le déroulement de l'année. Durant la période de neige, les activités se déroulent principalement *dedùn*, à l'intérieur, et dès que la neige quitte progressivement le sol, l'activité paysanne occupe à nouveau le terrain, place après place, jusqu'au retour de la première neige automnale. Aujourd'hui encore, la première chute de neige fait descendre des mayens jusqu'au village; parallèlement, le tapis de neige autour du village fixe *l'arrechyè*. Autrefois, l'influence de la neige sur le comportement humain était bien plus forte. Par exemple, jusque dans les années 1960, les traditionnelles précipitations attendues à la fin du mois de janvier incitaient les familles installées au mayen à regagner la maison et l'étable villageoises, avant que les avalanches risquent de couper les chemins.

A la Tossèïn, lè vâtse óou feïn, chû lè chom pâ, lè chom pâ louëïn.

A la Toussaint, les vaches sont affouragées, si ce n'est pas encore le cas,
elles n'en sont pas loin.

L'approche de la neige

Lorsque le ciel se couvre et que l'on décrypte les signes annonciateurs de la neige, on dit : *A lo goûcho dè la néik*, ça a le goût de la neige.

Le ciel se charge, l'air s'alourdit, la neige ne tardera pas à tomber : **Vùn nevènn**, *il va neiger*, litt. il vient neigeant. C'est dire qu'à travers le prisme du patois, le processus de la neige est amorcé et pris en charge par la langue avant que la neige tombe effectivement. La réalité de l'action de neiger n'est pas renvoyée au futur des flocons, mais le patoisant la vit et l'exprime aussi dans le présent de l'attente de ces flocons : *vùn nevènn*.

De même, on dit **Vùn balyènn**, c'est-à-dire, il va donner, il va neiger, litt. il vient donnant. En effet, le verbe **balyè**, terme répandu dans les patois franco-provençaux, correspondant à «donner», signifie aussi, «pleuvoir» ou «neiger», selon les contextes. Au début d'une précipitation, la neige paraît d'abord en haute altitude, **Râze lù néik ën son chèrra**. A ce stade, on commence à la voir, elle reste sur les cimes sans descendre sur l'espace travaillé par le paysan.

Voit-on des rideaux de neige en altitude, on parle alors *déi dâre dè la néik*, cela signifie que la neige tombe sur les hauteurs par intermittence, et on sent le courant frais de la neige s'engouffrer dans les combes. *A! koumèïnse dè dârà*, tiens! il commence à neiger par endroits sur le haut des versants de la vallée. Dans la partie supérieure de la commune d'Évolène, on connaît aussi le verbe *gareyè*, neiger par endroits.

Lorsque la couverture de neige s'étend vers le bas et recouvre une partie du domaine exploité par l'agriculture, qui est un espace socialisé, on indique le point le plus bas par un nom générique : *A blantséik bâ tan k'ei remouëïntse*, la neige est descendue jusqu'à la hauteur des alpages supérieurs. *A blantséik bâ tan k'en son zóou*, jusqu'à la limite supérieure de la forêt. *A blantséik tan k'óou tsaleù*, jusqu'aux alpages principaux.

Quand le tapis de neige se rapproche du village, on indique son point inférieur à l'aide d'un toponyme : *A blantséik tan k'en Vèy plànnna*, la neige est descendue jusqu'à Vèy Planna, *tan k'óou son dè la Krètha*, jusqu'au sommet de la Cretta, *tan k'enn Olèïnna*, jusqu'à Évolène.

Tombe la neige !

Quand il commence à neiger, surtout en automne, au moment où la pluie cède la place à la neige, pour désigner cette qualité de neige tombant entre pluie et neige, on connaît un verbe spécifique : *mèhlye* (inf. *mehlyà*), litt. il mélange, c'est mi-pluie et mi-neige.

Les précipitations intermittentes descendent le versant par moments et remontent à d'autres. Un verbe caractérise ce temps incertain, non véritablement mauvais, mais sans soleil : *rasseyè*. *Y a rasseyà tò lo zò*, il a neigeoté toute la journée. On précise parfois *Rassiyè la néik* parce que le même verbe s'emploie aussi pour la pluie dans des conditions similaires.

Les tout petits flocons clairsemés s'appellent *lè mélye dè la néik*, et le verbe spécifiant cette manière de neiger est *mélyonnà*. Le patoisant dispose d'une liste synonymique pour désigner ce type de précipitations. Certains verbes sont des diminutifs : *balyùtse* (inf. *balyutchyè*), dérivé de *balyè*, il neige faiblement; *nevoùche* (inf. *nevouchyè*), dérivé de *nevéi*, il neige faiblement et par vagues. D'autres relèvent du vocabulaire figuré. Le verbe *frujunà* (3e p. *frujùne*), de *frujìn*, (n.m.) qui désigne la fleur de foin, ces petites particules qui se répandent aisément, caractérise la chute de petits flocons. L'image que ce verbe *frujunà* donne à voir est celle de la neige qui s'émiète. D'ailleurs, on précise parfois : *Frujùne la néik*.

La densité de la neige se mesure non seulement dans l'atmosphère, mais encore sur le sol. Quand la neige commence à rester sur le sol, la couleur de

l'environnement change. Le gris domine au cours de la première phase où la neige se mêle à l'herbe : *grujeyè*, devenir grisâtre, verbe dérivé de l'adjectif *grik*, (f. *grigje*). Puis, quand la neige reste, la blancheur s'impose : le verbe *blantsì* (3e p. *blàntse*) exprime cette métamorphose, litt. ça blanchit.

Si, au niveau du village, la première neige restant au sol tombe durant la nuit, au matin on découvre : *L'è bâ lu blàntse*, c-à-d la blanche est en bas. C'est la personnification de la neige que formule ce constat.

En ce qui concerne les précipitations moyennes, des verbes neutres les désignent : *nevéi*, neiger, et *balyè*, emploi métaphorique de «donner». Ce verbe s'applique aux précipitations pluvieuses ou neigeuses; ainsi, selon la saison, le mot n'est pas ambigu. En automne ou au printemps par contre, on précise : *Bàlye la néik ëm pleïn myezò*, la neige tombe en plein midi, habituellement la neige tombe surtout le soir, c'est signe de temps froid.

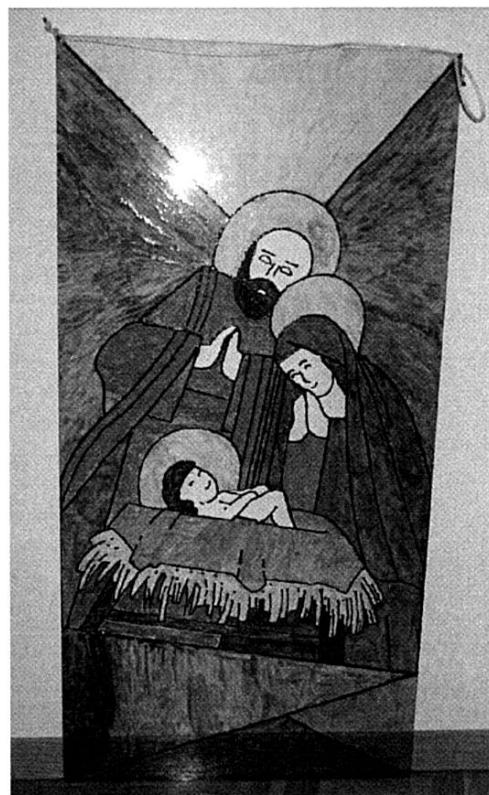
Lorsque les flocons s'épaissent, le verbe choisi en patois est : *flòtse* (inf. *flotchyè*). Les flocons caractéristiques de ces précipitations sont *lù flóoutso* (parfois *lù flóoutso dè la neik*) et s'ils sont de grandeur moyenne, on utilise le dimintutif *lù flotsòn*.

Neige-t-il en tempête, la locution *kouchyè è nevéi* associe deux verbes ‘souffler’ et ‘neiger’, le premier signale l'action du vent et le second celle de la neige. Dans le patois d'Évolène, on connaît une locution plus étendue : *Kouchyè è nevéi óou pya fajènn*, litt. neiger en tempête au pied faisant, c-à-d que les traces dans la neige disparaissent instantanément.

Neige-t-il en forte tempête au point que les façades se recouvrent, que le marcheur se retrouve comme crépi, les flocons viennent à l'horizontale si bien qu'il est difficile de respirer : un verbe indique ce type d'action, *reblotchye*. *Reblòtse dè toui lè la*, ça souffle de tous les côtés.

Du flocon à la masse neigeuse

Dans le trésor du patois, l'univers de la neige ne se confine pas dans les précipitations et les flocons qui dansent dans l'air. Le concept de l'amoncellement se déploie aussi dans le lexique. La neige est représentée comme une masse. *Èntèsse*, litt. ça entasse, signifie que la couche de neige augmente sensiblement et rapidement.



Les cristaux de neige rassemblés, agglutinés et façonnés par la main de l'homme forment : *oùnna palòta*, litt. une pelote, c'est-à-dire une boule de neige. *Kampà oùnna palòta*, recevoir une boule de neige. *Tsachyè oùnna palòta*, lancer une boule de neige. *Tsachyè a palóte*, poursuivre quelqu'un à coups de boules de neige.

Le lexique patois dispose d'un terme synthétique pour signifier lancer des boules de neige : *palotà*. L'emploi du verbe peut être intransitif ou transitif : *An palotà tòta la vefrunâye*, ils se sont amusés à lancer des boules de neige tout l'après-midi; *An palotà lo rejyàn*, ils ont lancé des boules de neige contre l'instituteur. Le nom dérivé de *palòta*, *oùnna palotâye*, indique le temps et l'activité consistant à lancer des boules de neige.

Selon les conditions climatiques, la masse neigeuse se met en mouvement : *oun merderê*, une petite coulée de neige; *oùnna lavèïntse*, une avalanche. Un terme désigne le lieu où passe l'avalanche : *lù lavèïntchyè*, le couloir d'avalanches et un verbe exprime cette action : *lavèïntchyè*, (3e p, *lavèïntse*) descendre sous forme d'avalanches. Selon la qualité de la neige, on parle de *oùnna lavèïntse dóou grâ*, une avalanche de neige mouillée, litt. avalanche du gras ou de *la vóouzìre*, déplacement d'air occasionné par une avalanche de poudreuse.

Autres amas de neige que ceux constitués par le vent qui souffle les crêtes et emplit les creux, ce sont les *duriùne*, les congères.

Lù néik lù ch'ènvèrne pâ dèjò lo bró.

La neige ne passe pas l'hiver sous les aiguilles de mélèze.

La couverture de neige

Les désignations de la couche de neige en fonction de son épaisseur génèrent un vocabulaire riche et imagé : *oun chalòn*, nom dérivé de *châ*, le sel, évoque l'idée de saupoudrer et désigne une fine pellicule de neige. Le patoisant utilise volontiers des formations diminutives : *oun chalonètt*, une très fine pellicule de neige, dérivé de *chalòn*. L'épaisseur de la fine couche de neige se mesure à l'aune de la souris : *oùnna zenolyà dè ràta*, litt. une genouillée de souris, c-à-d une faible couche de neige.

Un énoncé descriptif, *A dréi rekouvouê la lyâche*, litt. ça a juste couvert la glace, s'applique à une fine pellicule qui rend les chemins plus dangereux. *A dréi balyà oùnn èhlyâfa kouk*, il est à peine tombé de la neige pour recouvrir la glace sur laquelle on risque fort de glisser et de tomber.

La nomenclature comporte encore : *oun razàtt*, une fine couche de neige; *oùnna bòtâye*, une couche de neige arrivant à la hauteur des chaussures; *oùnna zènolyà dè néik*, une couche de neige arrivant à la hauteur du genou;

oùnna blètha, une couche moyenne; *oùnna pekànye*, une épaisse couche de neige. Le choix de ce dernier terme s'effectue dans une perspective négative en ce qu'il laisse présager les dangers de la neige.

A titre comparatif, la langue française ne nous offre que les locutions ‘couche de neige’ qualifiée de ‘fine’ ou ‘épaisse’ ou ‘manteau neigeux’. Le patoisant dispose d’un vocabulaire qui désigne non seulement la nature ‘couche de neige’ mais simultanément la quantité, l’épaisseur de cette couche sans être mesurée en centimètres. Il importe que le nom choisi évoque dans l’ensemble de la communauté les mêmes références. Ainsi la neige accumulée et le concept d’amoncellement offrent une terminologie patoise spécialisée, adéquate à un groupe et à son environnement.

Un espace à conquérir

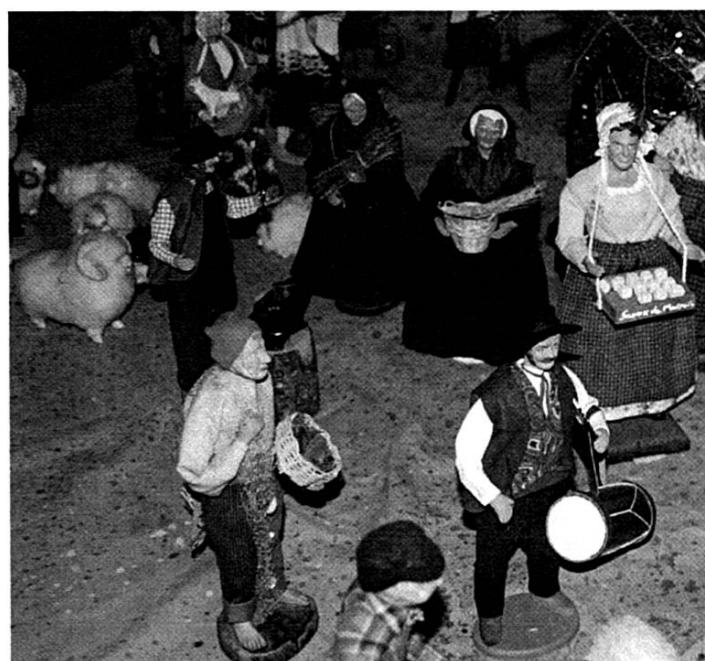
Par ailleurs, la neige définit aussi un univers à conquérir, les mots patois expriment surtout la marche dans la neige. Selon les cas, des locutions précisent cette conquête de l'espace enneigé. *Fonsà la néik* : marcher le premier dans la neige fraîche. *Tsâlâ la néik* : marcher dans la neige et dessiner le chemin. *Ouvrì vâye* : ouvrir le chemin, pour passer, il faut d'abord pelleter la neige. *Oùnna pachâye*, empreinte de pas dans la neige. *Oùnna tsâla*, une trace, un chemin. *Ènfonjyè ën la néik*, s'enfoncer dans la neige. *Trakolâ ën la néik*, disparaître dans la neige.

Différentes expressions dénotent l'état de la neige et partant les conditions atmosphériques : *lù pòorte*, litt. elle porte, c'est-à-dire on ne s'enfonce pas dans la neige, il fait froid. A côté de la sensation tactile, la neige détermine aussi un univers sonore : *Oun pèchéi kruchi la néik*, on entend crisser la neige, c'est-à-dire que les températures descendent au-dessous de -10°C. *A pâ chakóou lo boueù*, l'air est calme et froid, la neige tombée persiste sur les arbres, litt. ça n'a pas secoué le bois.

Les principales désignations relatives aux qualités de la neige sont les suivantes : *dè néi vouaroùze*, de la neige poudreuse; *dè néi grâcha*, de la neige mouillée; *dè néi pourréita*, de la neige pourrie; *dè trihlye*, de la neige boueuse.

La neige s'en va...

Les températures se font plus clémentes, il pleut sur une partie du territoire et simultanément la limite inférieure de la neige



remonte : **Ploût tan k'ën son zóou**, il pleut jusqu'à la limite supérieure de la forêt, c-à-d que la limite de la neige est remontée au-delà de la forêt. Lors d'une hausse de températures : **Ploût tan k'ën son chèrra**, il pleut jusqu'à la cime des montagnes.

Lù lìgve lù néik, la neige lève, le temps se radoucit, et le manteau de neige s'amincit. Pour la même évolution, on emploie parfois l'antonyme, **bachyè**, baisser. En effet, on dit aussi **Bâche lù néik**, litt. la neige baisse, quand l'épaisseur de la couche diminue, dans les jardins, sur les toits.

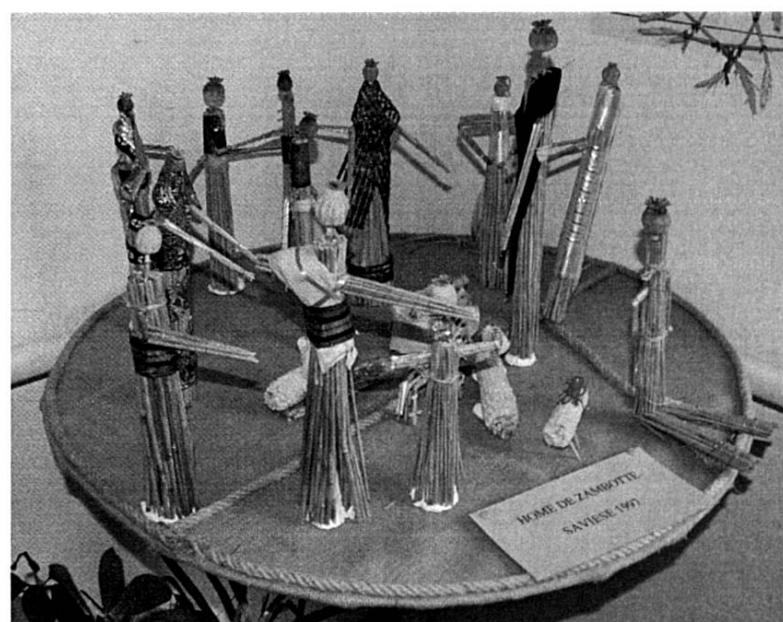
Quand la neige se transforme en eau, le verbe courant est : **fondre**, fondre. L'écoulement de l'eau est manifeste dans l'expression : **Kóoulon lù dethelâch**, c-à-d le toit s'égoutte, litt. coulent les gouttières.

A la fonte de la neige s'associe la réapparition de la terre. **L'a perchyà lù néik**, litt. la neige a percé, c-à-d une première ouverture dans la neige laisse apparaître le sol. **Chù lo foûro terrèïnne** (inf. **terrenà**), fondre assez rapidement en parlant de la neige, mais, dans le regard du patois, le sol se voit après le départ de la neige. L'adjectif **gruvelà** caractérise le sol comme une marqueterie, comportant de petits espaces de neige et d'autres parties libérées de la neige hivernale. Quand la neige a quitté : **Y è terrain**, c-à-d il n'y a plus de neige, litt. c'est terrain. La neige se retire du quotidien pour un certain temps, mais elle peut réapparaître à n'importe quel mois de l'année.

Un dicton météorologique laisse augurer le retour du soleil, après avoir traversé tous les temps succédant à une chute de neige :

Apré la nevâye vùn lu zalâye, Après la neige vient le gel,
apré la zalâye vùn lù lavâye, après le gel vient la pluie,
aprè la lavâye vùn lù lèvâye. après la pluie vient le beau temps.

DANS SON PARCOURS DU LEXIQUE ET DE L'EXPRESSION DE LA NEIGE, ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER RELÈVE NOTAMMENT QUE LA MESURE DE LA NEIGE S'ÉTABLIT PAR RAPPORT À L'HOMME : *ONA BÓNA DZÓNÉLA DÉ NI, DÉ NI TANKYE A MYETSANBA OU TANKYE OU BÉCHÓ* ET QUE LA MARCHE DANS LA NEIGE S'EXPRIME À TRAVERS LA SENSATION ÉPROUVÉE PAR L'INDIVIDU *ROUSA A NI*, C'EST SPÉCIALEMENT AVANCER PÉNI-



BLEMENT EN MARCHANT DANS LA NEIGE. LE PATOIS EST EFFECTIVEMENT UNE LANGUE QUI PLACE AU CENTRE LE LOCUTEUR. PARMI LES ATTESTATIONS RECUEILLIES PAR LES CORRESPONDANTS, LA FORME *MOJENA*, PASSER QUELQU'UN DANS LA NEIGE N'EST RELEVÉE QU'À SAVIÈSE, UNE ACTION ANALOGUE MENTIONNÉE POUR LE JORAT EST DÉSIGNÉE PAR LE VERBE *SABOULÂ*, SAVONNER LA FIGURE DE QUELQU'UN AVEC LA NEIGE.

Patois de Savièse, Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Autrefois, au plus tard le 9 octobre, les troupeaux quittaient les mayens et regagnaient le plateau de Savièse. La sagesse populaire enseignait qu'*a Chën Deni, vën i ni* à la Saint-Denis vient la neige. Le *tsarapën* était alors annonceur du mauvais temps et des premières neiges: *i tin l'é a ni*, le temps est à la neige.

Les cimes commencent à *grejachye* (*grijachye*), à grisonner, à être saupoudrées de neige, mieux à *blantséé*, à blanchir. Puis, *Prabéi l'é blan dé ni*, le Prabé (montagne qui surplombe Savièse) est blanc de neige... Quand la neige recouvre le plateau saviésan, on dit *l'é ba i ni*, la neige est descendue ; *l'é inou blan dé ni foura ba outré pa néi*, la neige est descendue en plaine pendant la nuit.

I balé dé ni, il neige... S'il neige un peu, on dit *dzéfréé*; si la neige tombe en tourbillons, *cochyé*; s'il neige à gros flocons, *vën dé peótson dé ni*, *vën dé grou cotson dé ni*.

A Chën Deni, vën i ni. A la Saint-Denis vient la neige.

I ni l'a pa dé rachené. La neige n'a pas de racine.

Une *crefa dé ni* est une petite couche de neige, une *bléta*, une *blétaé* ou une *blóca dé ni* est une grosse couche de neige. La couche est aussi mesurée par rapport au corps : *ona bóna dzónéla dé ni* atteint le genou; *dé ni tankye a myetsanba* ou *tankye ou béchó* arrive à mi-jambe ou à l'entrejambe. Lorsqu'on n'enfonce pas dans une couche de neige, on dit *i ni porté*.

Ouvrir un passage dans la neige, c'est *féré ona tsarla* ou *tsarla*; avancer péniblement en marchant dans la neige, c'est *rousa a ni*. Patauger dans la neige, comme dans l'eau du Torrent-Neuf, c'est *vouasa a ni*, *brasa a ni*.

Mojena, passer quelqu'un dans la neige, en particulier lui frotter le visage avec la neige, *peóta*, *quansye dé peôté dé ni*, faire des batailles de boules de neige, *rloydjye* ou *aa ën trin·néi*, luger, sont toujours des activités hivernales. Le « Lexique du Parler de Savièse » informe sur les dégâts occasionnés par la neige : *can l'é inou ha ni a fén dé maé, n'avouejé tseyé móman dé grouché couéichyéi pé chou é j-abró*, quand cette neige est arrivée au mois de mai, on entendait à chaque instant le bruit des branches qui se brisaient sur les arbres. *Ha goucha ni l'a dévasta ó mēin*, cette grosse neige a dévasté le mayen.

L'é inou on'aouintse ky'ó t'a ëngloti déjó dé mouton dé ni é dé peré, il est descendu une avalanche qui l'a englouti sous des tas de neige et de pierres. Les anciens disaient : *bóna ni fé féméi*, bonne neige fait fumier, et *i ni l'a pa dé rachené*, la neige n'a pas de racine...

La neige fond, le sol se découvre et on dit alors *cóminsé a tèréna, é mēin chon djya tèrin tankyé foura ina* et enfin *i ni l'é via tanky'ina a fēn son di chéré, i ni l'é reteryaé*.

DANS LE PATOIS DE NENDAZ, LE CORRESPONDANT DE ‘avalanche’ AÏNTSE SE DÉCLINE AVEC DES SUFFIXES DIMINUTIFS EN AÏNTSÈTA ET AÏNTSON.

Patois de Nendaz, Albert LATHION.

I ney, la neige. *É mountâgne chon couèrche de ney*. Les montagnes sont couvertes de neige.

I blântsa, la neige. *D'apréi a càra dû chyè, va arouâ bâ i blântsa*. D’après l’aspect du ciel, on va avoir de la neige.

Blantséé, neiger à peine. *A bayâ töt'a né, mà a djüsto blantséà*. Il est tombé toute la nuit, mais il n'y a qu'une fine couche.

Pœùsse, neige poudreuse. *É pûra pœùsse*. C'est de la poudreuse.

Cramoutchyë, neigeoter. *Di oun pâre de dzo fé rînquye cramoutchyë*. Depuis quelques jours, il ne fait que neigeoter.

Bayë é granète, neige qui tombe en granules. *Ën yœûdzin fajey mâ a fâsse, bayée de granète*. En skiant, on avait mal au visage, il neigeait des granules.

Couchyë, souffler et neiger en même temps. *No pouèchën pâ méi avanchyë timin couchyée*. Nous ne pouvions plus avancer tellement il neigeait et soufflait.

Couchyà, corniche de neige. *Y a oûna grôcha couchyà énâ ch'a crèta*. Il y a une grande corniche sur la colline.

Couchyéyte, rafale de neige chassée par le vent. *I Crête-Blântse an metû de plântse po aretâ a couchyéyte*. Aux Crêtes-Blanches, on a posé des planches pour arrêter la neige soufflée.

Ney ën pœùsse, neige poudreuse. *No chin dechindû ch'oûna bêa pœùsse*. Nous sommes descendus sur une belle poudreuse.

Ney màpa, neige molle, ramollie. *Îre maéyno a yœûdjyë i ney îre trouâ màpa*. C'était difficile à skier, la neige était trop molle.

Ney cartonâa, neige ramollie qui a à nouveau durci durant la nuit. *Can a fé tsâ a vëla, o matën i ney é cartonâa*. Quand il fait chaud la veille, le matin la neige a durci.

Patchyâque, pluie et neige mélangées ou neige fondante. *Bayée mèhlo, ch'a vey y aey rînquye de patchyâque*. La pluie et la neige tombaient mélangées, sur le chemin, c'était fangeux.

Blèta, couche de neige. *Archey a bayâ oûna blèta de ney.* Hier au soir il est tombé une grande couche de neige.

Aïntse, avalanche. *Éj aïntse fajon de gro maö.* Les avalanches font de grands malheurs.

Aïntchyë, descendre en parlant d'une avalanche. *N'in yû aïntchyë bâ po tsâblo.* Nous avons vu l'avalanche descendre le chable.

Aïntsèta, aïntson, petite avalanche. *Îre rinquyë oun aïntson.* Ce n'était qu'une petite avalanche.

Aïntchyæu, couloir à avalanches. *É tsâblo chon choïn de aïntchyæu,* Les chables sont souvent des couloirs à avalanches.

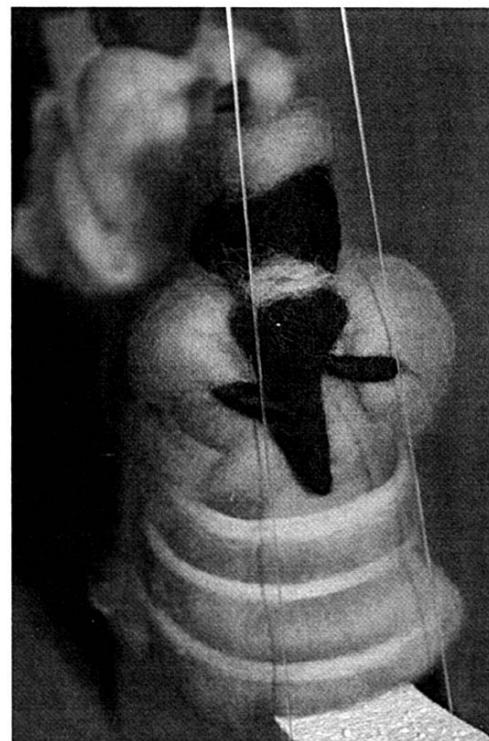
Aïntse de fon, avalanche de fond. *Et arouâ bâ oûn'aïntse de fon, a to ramachâ.* Une avalanche de fond est descendue, elle a tout détruit.

Aïntse ën pœûsse, avalanche poudreuse. *Ché qu'é preyp'oun'aïntse ën pœûsse éfûtû.* Celui qui est pris dans une avalanche poudreuse est perdu.

Coâye, coulée de neige. *Îre djüsto oûna coâye.* C'était juste une coulée.

Cœudjyë, faire des glissades. *No profeytsechën da recréachyòn po cœudjyë bâ pâ vey.* Nous profitions de la récréation pour faire une glissade.

Cœuhœûdze, neige durcie où l'on glisse avec les socques. *É vyô anmon pâ can y a de cœuhœûdze pé vey.* Les vieux n'aiment pas quand il y a des pistes à glisse sur les chemins.



Djuâ, jeux

Djuë i bôe, jouer aux boules de neige. **Féire de böñomo de ney**, faire des bonshommes de neige. **Féire o potré**, faire son empreinte dans la neige.

Yœudjyë, faire de la luge. **Yœudjyë**, skier (vieux). **Skië**, skier (moderne).

Cœudjyë, faire des glissades.

Dictons

De ney avouo oun dzin ivéi mèton de bon dejô o couèhlo.

De la neige avec un bon hiver mettent du bon sous le couvercle.

I ney anme méi fondre que ch'êtsœudâ.

La neige préfère fondre que se réchauffer.

Manté de ney pé prâ, manté de fin de tsatin.

Manteau de neige sur les prés, manteau de foin en été.

LES DOSSIERS REPRÉSENTANT LES PATOIS DE LEYTRON, DE CHAMOSON SOUIGNENT LES LIENS DE PARENTÉ QU'ENTRETIENNENT LES PATOIS ET LES COMMUNAUTÉS PROCHES, LE MOIS DE FÉVRIER SE DÉROULE DANS L'ABONDANCE DES CHUTES DE NEIGE.

Patois de Leytron, Li Brindèyeü dè Laïtron, Bernard BESSARD et Yves DESFAYES.

La naï, la neige. *Bayé la naï*, neiger.

L'avalintse, l'avalanche. *L'avintché*, le couloir à avalanches. *L'avalintse dè peüfle* (*peühle*), l'avalanche de poudreuse. *La veüre*, *la voure*, le souffle de l'avalanche.

La naï l'è le fèmi du poure, la neige est le fumier du pauvre.

La tchafe, neige mouillée au sol.

Fèvrai kake la naï, en février il neige beaucoup.

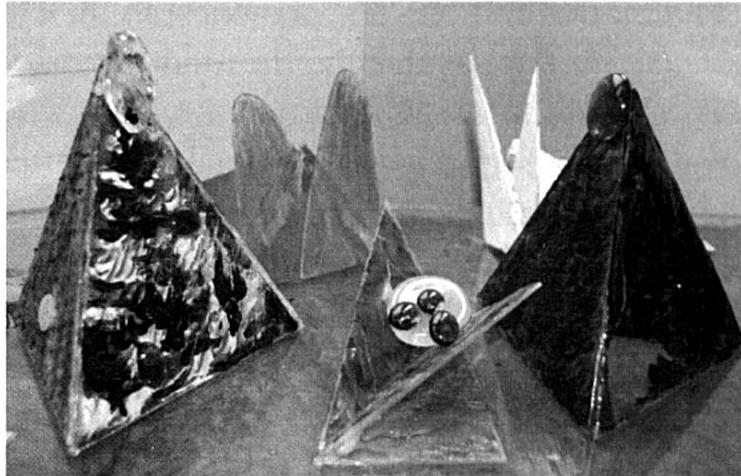
Blantsèyé, neiger un tout petit peu, blanchir.

Dzevrâ, givrer. *Le dzevre*, le givre.

Le nèvi, le névé. *La kouolâye dè naï*, la coulée de neige.

La peüfle u la peühle, la neige poudreuse.

A Sint'Agète l'ivoueu bâ pè la rayète, no sin feür dè l'ivê. A Sainte-Agathe, lorsque l'eau de fonte de la neige coule en de petite raies, nous sommes dehors de l'hiver.



CONSIDÉRANT L'INVENTAIRE DES VERBES SIGNIFIANT 'MARCHER DANS LA NEIGE', *VENFLÂ* EST ATTESTÉ SEULEMENT À CHAMOSON.

Patois de Chamoson, O Barillon, Josyne DÉNIS.

Janvié d'ivouè è dè nae baye on tzôtin biô è tzo.

Janvier d'eau et de neige fait un été beau et chaud.

Neiger, *bâyé a nae*; floconner, *poufatze*, *peüfleye*; giboulées, *grezeye* (neige brûlée); petite couche de neige, *krâpin dè nae*.

Marcher dans la neige haute, *venflâ a nae*; vent froid qui fait tourbillonner les feuilles, *a bise dè nae*, *o sôfle dè nae*; congères, *gonfle dè nae*; neige molle, *pâtchake*; coulée de neige, *kolae dè nae*.

La luge, *louadze*; luger, *lekâtâ*; luger en planche, *tavase*, *tavason*; crochets avec une petite bille de bois sur les toits, *parâ-nae*.

Avalanche, *avintse*; courant de l'avalanche, *o sofle*, *o déplasamin d'è* (a

voure); couloir à avalanches, *vintchiè*; givre, *dzevre*; geler, *o dzâle*; verglas, *to yachae*; glace, *a yache*; glace qui fond, *dédzale*; glaçons, *yâchon*.

Février caque la neige. *Fevrae kâkâ nae*.

Après une bonne bataille de boules de neige, nous faisons un beau bonhomme de neige, *apri onna bônâ bâtaye dè bôle dè nae, ne fazin on biô bônome dè nae*.

Dictons

Dzandèleüze pèleüze dè l'ivè nè sïn feüre.

Chandeleur neigeuse, de l'hiver nous sommes sortis. (2 février).

Janvié d'ivouè è dè nae baye on tzôtin biô è tzo.

Janvier d'eau et de neige fait un été beau et chaud.

Sè l'â dè nae in désenbre, l'arè dè gnôle in avri.

Décembre neigeux, avril nuageux.

Ste Agète mi finmi payète, l'ivouè bà pè à voiyète.

Ste-Agathe, mi-foin, mi-giboulée, l'eau en bas par le petit sentier.

Tzalindre blantze Pakè vardè.

Noël blanc fait Pâques vert.

LA NEIGE NE DESSINE PAS SEULEMENT UN DÉCOR BLANC, MAIS ELLE LE COUVRE DE NUANCES DE GRIS. UN VERBE DÉRIVANT DE ‘GRIS’ ET PRÉSENTANT DES VARIATIONS PHONÉTIQUES DÉSIGNE CETTE RÉALITÉ : *GRIZATYË* À ORSIÈRES, *GREJACHIE* À SALVAN. LA FORME *BWERATÉ* N’EST ATTESTÉE QU’À ORSIÈRES.

Patois d’Orsières, René BERTHOD.

(La police en usage ici ne me permet pas de placer tous les accents à ma façon...)

La lavintse va tolon davo.

L’avalanche va toujours en bas.

La naï, la neige; *nèvaï*, neiger; *nêwetsé*, neiger légèrement; *bweraté*, neiger en tourbillons; *kwesé*, neiger dru, en tempête; *grizatyë*, tomber un peu de neige; *bizèyë*, neiger faiblement; *fwolongdjë*, patauger.

La lavintse, l’avalanche; *la vœure*, la poudreuse; *la blantcha*, la couche de neige.

Grilé, glisser; *yuaïdzé*, luger.

Apri la blantcha, la lavo, après la neige vient la pluie.

La naï l'a pa dè rasene, la neige n’a pas de racines.

Së tchuë li fou portavan on.na kalète blantse, on kréréi ke l'a kweso, si tous les fous portaient une casquette blanche, on croirait qu’il a neigé dru.

LES DÉSIGNATIONS DIALECTALES RELATIVES À LA COUCHE DE NEIGE SONT MULTIPLES.

LES RELEVÉS BAGNARDS EN OFFRENT EN PARTICULIER UN BEL ÉCHANTILLON, LES NOMS *BOKON*, *BLËTA*, *KARTAI*, *KARAPEIN*, *KRATSON* DÉSIGNANT UNE COUCHE DE NEIGE EN FONCTION DE SON ÉPAISSEUR. À *SVAN*, ON NOTE ENCORE *OUNE ÈPÈTO*, *OUNE ÈCLENPO DÈ NÈ* POUR DÉSIGNER UNE COUCHE ÉPAISSE.

Patois de Bagnes, Y Fayerou, Léon BRUCHEZ.

Tsandyoeuza pyoeuza, nyoeuza d'ivè no sin feure.

Si à la Chandeleur, l'herbe commence à poindre, c'est la fin de l'hiver. *A nai*, la neige. *Balye a nai*, neiger. *Pyouzëye a nai*, neiger faiblement. *Balë fê*, neiger à gros flocons. *Evouape a nai*, il neige abondamment. *Boùratâ*, bourrasquer la neige. *Patein dë nai*, gros flocons. *Bizëye*, faire de la bise, neiger faiblement. *Koùchye*, neiger et souffler un vent fort. *Koùchyere*, congère, amas de neige accumulé par le vent.

On bokon dë nai, couche épaisse de neige. *On blëta dë nai*, couche épaisse de neige. *On Kartai dë nai*, couche épaisse de neige. *On karapein dë nai*, mince couche de neige. *On kratson dë nai*, mince couche de neige. *A soprô a nai*, il a soufré la neige (faible couche). *Innyâ*, enneiger. *Inboùfati*, le temps se gâte. *Nai shlâra*, neige mouillée. *Nai pëzanta*, neige lourde. *Nai krotâya*, neige croûtée. *Nai vâna*, neige légère et poudreuse. *Nai grëdza*, neige râche. *Nai pronda*, neige profonde. *Nai poùrya*, neige pourrie.

Âvintse, avalanche de fond. *Voeura*, avalanche poudreuse. *Bolëye*, neige molle formant un début d'avalanche (boule). *Vintsyè*, couloir d'avalanches. *Treyangle*, chasse-neige.

Gârâ, glisser sur la neige. *Pyota*, boule de neige. *Pyotâ*, ramasser la neige molle en grandes pelotes. *Fenatâ*, descendre le foin sur la neige des mayens au village.

Proverbes

Fëvrai kaka a nai.

En février, il neige à profusion.

A nai du förtin ë o fëmein di pourë dzin.

La neige du printemps, c'est le fumier des pauvres gens.

Tsandyoeuza pyoeuza, nyoeuza d'ivè no sin feure.

Si à la Chandeleur, l'herbe commence à poindre, c'est la fin de l'hiver.

O gorbâ étéë pâ intrë dâvouë nai.

Les aiguilles de mélèzes ne restent pas entre deux neiges. Tant que les aiguilles de mélèze ne sont pas toutes tombées, la neige repartira.

O rodze du matein amene o karapein.

Le rouge du matin amène la neige.

Se ivè a on gran nâ a onko ona pie granta kavoua.

Si l'hiver est précoce, le printemps sera tardif.
D'oeuton, kan i tyu-blanc venyon bâ, a nai së fi pâ atindre.

En automne, quand les motteux descendent,
la neige ne se fait point attendre.

LA PROGRESSION DE L'INDIVIDU AFFRONTANT LA NEIGE EXIGE SOUVENT UN GROS EFFORT, LE PATOIS DE SALVAN SOULIGNE CETTE APPROCHE : AVÈ *OUNA PATEFLO*, *OUNA RONKO*, SE DÉBATTRE DANS UNE GRANDE MASSE DE NEIGE.

Patois de Salvan, Li Charvagnou, Madeleine BOCHATAY.

Bien d'ologne è bien dè wépe, bien dè nè.

Beaucoup de noisettes et de guêpes, beaucoup de neige.

An dè wépe, an dè nè. Année de guêpes, année de neige.

La nè, la neige. *Dzalâ*, geler. *La dzalo*, la gelée. *Dzevrâ*, givrer. *Le dzèvre*, le givre. *Li gnole l'on pojo le dzèvre*, le brouillard a déposé le givre. *La dèdzalo*, le dégel.

Dzefrachie, bruiner à basse température.

Ye mèclè, il mélange, pluie et neige en même temps. *Ye nè*, il neige.

Ouna peufato, fine poussière de neige. *Li flocon dè nè*, les flocons de neige.

Nèwëtsè, mokatè, il neige à petits flocons.

Ye nè a grou pyalè, il neige à gros flocons (litt. à grosses pantoufles). *Ye grevolè*, c'est du grésil.

Ye bouratè, il neige par bourrasques. *La torminta*, la tempête de neige. *La couchiere*, violente tempête de neige. *Couchie*, faire une tempête de neige.

Ye couchè. *La confla*, amas de neige accumulé par le vent.

Grezjachie, saupoudrer la terre de neige.

La tyeutse dè nè, la couche de neige. *Oune épèto, ouné èclenpo dè nè*, une grosse couche de neige.



La nè l'è mata, doeufe, la neige est molle. *La nè rèvin, l'adoeufè*, la neige s'amollit.

Quand fé frè la nè l'è fin.na, charvâdze, quand il fait froid, la neige est poudreuse. *La nè wènè, fé frè*, la neige crisse, il fait froid.

La nè l'è dzevrâye, la neige est croûtée.

La nè l'è yota, on infonfè pa, la neige est tassée, on n'enfonce pas. *La nè l'è cougna*, la neige est tassée.

L'è viva yache, il y a du verglas.

Avè ouna pateflo, ouna ronko, se débattre dans une grande masse de neige.

Markâ la pacho, marquer le pas dans la neige. *Li pite*, les traces.

Li chèpon, paquet de neige adhérant aux semelles. *Chèpounâ*, avoir des paquets de neige aux semelles. *Ouna maloeuta*, une boule de neige.

Li détèlâ von, il y a des « dégoulinades » le long du toit quand la neige fond.

Le klêtre, neige imprégnée d'eau.

Ouna colo dè nè, une coulée de neige. *La lavintse*, l'avalanche. *La voeura*, avalanche de neige poudreuse.

D'âtre cou, li j'anfian profitâvon dè la nè po yeudjie le bou di la djue à maijon. Autrefois, les anciens, profitaient de la neige pour luger le bois de la forêt à la maison.

Quand y a preu dè nè, li « sportifs » è li j'èfan von in ski, dè cou von barjenâ din la nè po férè dè bounomoue dè nè ébin chè yeudjie che treuvon on brawe yeudzon. Quand il y a assez de neige, les sportifs et les enfants vont faire du ski, parfois ils vont jouer dans la neige pour faire un bonhomme de neige ou se luger s'ils trouvent une belle luge.

Chè promenâ avoué li patëfle, se promener avec les raquettes.

Un détour dans les langues de la neige, Manuel RIOND, Les Avants s/Montreux

Bondzoua, l'é lyê din « L'Ami du Patois » ke vo tsertsidè dè mo chu la nê din lè patê dè vouthrè lèktau. Mè, i chu pâ on veré patêjan pèr mô ke l'y a rin tyè kôtyè j'an ke rèkouârdo le patê: adon, i pu pâ vo j'invouyi kemin i dejò mîmo «la nê» din «mon» patê. Ma pou-t-îthre ke le piti fetsi vo j'intéchèré môgrâ to. L'è 'na pitita rëtsârtse ke l'avé fête l'y a kôtyè tin po konparâ lè mo ke dèchkrivon la nê in inuit, in same (lapon) è in frankoprovinc'hô. Adon, vo kouâjo to dè bon è vo rèmarhyo po vouthon journô. (Voir pages 72 et 73).

A travers cette fenêtre ouverte sur la cour du patois et donnant directement sur le champ de la neige, sans doute, saisit-on un peu mieux comment les patois, langues autochtones, ont réussi à développer au cours des siècles un lexique propre à l'environnement et à la vie régionale. Le concept de tas allant de la

palòta à la *grôcha lavèintse* ou la figure de la neige dans le quotidien déclinent un riche registre lexical qui déborderait largement le cadre de ce dossier. Contrairement à certains préjugés, le patois se manifeste comme une langue synthétique et fortement imagée. Progressivement, s'instaure, chez le locuteur, le sentiment d'une langue, susceptible de dire le monde avec précision. La langue de la neige se double d'une fonction symbolique, celle d'organiser des représentations imagées. Certes la neige fond, mais en patois, *La nai l'a pa dè rasene*, la neige n'a pas de racines (Orsières), *La nai s'e coulyâte*, la neige s'est cueillie, *La vâodâire medze la nai*, le vent du sud mange la neige (Jorat). Qu'elle tourbillonne, légère, ou que les flocons strient l'air, que la neige ne tombe pas dans le silence mais dans la résonance d'une parole patoise, susceptible d'en exprimer la finesse ou la densité !

Voir Revue Météo, décembre 2010, La neige.



VOS REMARQUES



L'EXPRESSION DU MOIS D'AVRIL 2011

A vous de jouer les patoisant(e)s !

Dans votre patois, comment nommez-vous

les insectes ?

Quels sont les mots pour désigner **mouche, moustique, taon, sauterelle, abeille, guêpe, papillon, fourmi, hanneton ou tout autre insecte** ?

Connaissez-vous des activités / des métiers en lien avec les insectes ?

Toute information patoise liée aux insectes est bienvenue !

A vos crayons ou à vos claviers !

Vos réponses dans le prochain numéro d'avril 2011.

Les trois listes qui suivent représentent une petite tentative d'illustrer les multiples manières de désigner la neige en inuit, same (lapon) et francoprovençal, et cela d'après quelques références littéraires (détails des références en notes).

Manuel Riond, Les Avants, octobre 2010

Inuit
Neige

Ndlr. Nous ne reproduisons que les listes en inuit et en same (lapon).

Akillukak:	neige tendre (I) ¹
Aniu :	neige que l'on fait fondre pour obtenir de l'eau potable (IC) ²
Apiqqaagun :	première neige (IY) ³
Apiiqqun :	première neige de l'automne (IC)
Apun:	neige (I) ; neige tombante (IC)
Aput :	[a'put:] bordée de neige (IC)
Aputtaaq :	[apu'ta:q] congères, amoncellements de neige (IC)
Auksalak:	neige qui fond (I)
Auksalaq :	neige fondante (IY)
Ayak:	neige sur vêtements (I)
Iksiaksraq :	neige destinée à être fondue en eau potable (IY)
Kannik:	flocon de neige (I)
Katiksunik:	neige légère (I)
Mahak :	['mət:saq] neige fondante (IC)
Mannguq :	neige fondante (IN) ⁴
Minguliq :	[minju'lik ^h] poudreuse tombante (IC)
Natiruvik :	[natəru'ik ^h] neige que le vent souffle en longues stries sur la banquise (IC)
Nutagak:	neige poudreuse (I)
Patuqun :	neige cristalline, givrée (IC)
Pokatok:	neige à l'aspect de sel (I)
Pukak :	['puka:q] neige granuleuse (IC)
Pukaraq :	['pukaraq] neige poudreuse (IC)
Qaniaq :	neige légère (IC)
Qanik :	flocon de neige (IC) ; neige qui tombe (IN)
Qanittaq :	neige récemment tombée (IN)
Qannialaaq :	neige qui tombe, légère (IN)
Qanniapaluk :	neige qui tombe, très légère, dans un air immobile (IN)
Qanniq :	« il neige » (IC)
Qimugyuk :	congères, amoncellements de neige (IC)

¹ I = inuit (sans autre précision); d'après BÄRISWIL Isabelle, 2004, *Exposition "Neige et Glace", du 27 novembre 2004 au 13 février 2005 : textes de l'exposition*, Fribourg, Musée d'histoire naturelle, 21 p. (p. 10)

² IC = inuit du cuivre ; d'après GERMAIN Georges-Hébert, 1995 : *Les Inuit, peuples du froid*, Montréal, Editions Libre Expression, 160 pp : p. 36. (Transcription phonétique d'après le CD-ROM du même nom)

³ IY = inupiaq et yupik (inuit ; nord et est de l'Alaska) ; d'après FERNANDEZ M. M. Jocelyne, 1997 : *Parlons lapon. Les Sames, langue et culture*, Paris, L'Harmattan, 352 pp : p. 111-112

⁴ IN = inuktituk (Arctique canadien) ; d'après FERNANDEZ, 1997, *op. cit.* : p. 112

Sisuuk :	avalanche (I)
Ukharyuk :	congères, amoncellements de neige (IC)

Glace

Aayugaaq :	crête de glace qui traverse un lagon peu profond (IY)
Agiuppak :	paroi de glace molle longeant le bord d'une glace fixe, formée par des glaces mobiles (IY)
Anaglu :	glace noire (IY)
Atigniq :	glace fraîche qui forme une collerette molle autour d'une glace plus ancienne (IY)

Same (Lapon)⁵

Neige

Borga :	neige qui s'élève en fumée, soulevée par le vent
Cuoju :	[tsuɔŋju], congère de la fin de l'hiver (le soleil la fait fondre durant le jour et le gel nocturne la durcit)
Časttas :	[tʃast:as], neige qui s'élève en fumée, soulevée par le vent
Čearga :	[tʃearga], tas de neige épais, généralement dur
Čiegar :	[tʃiegar], neige que les rennes ont amassée en grattant pour découvrir les lichens
Guoldu :	neige projetée par la bourrasque
Joavgga :	[jøavg:a], amas de neige (dans la forêt ou dans un endroit abrité)
Jassa :	neige éternelle des cimes
Luotkku, luotkkomuohta :	neige sèche, légère, molle
Muohta :	neige
Muotti :	chute de neige
Oppas :	couche de neige fraîche et molle qui rend tout déplacement difficile, quel que soit le moyen de locomotion
Seanjaš :	neige lourde du fond, qui se transforme en liquide au début du printemps (on la fait fondre pour préparer l'eau du café)
Sievlla :	neige humide du début du printemps, dans laquelle on s'enfonce facilement
Skálvi :	[skælvi], tas de neige épais, généralement dur
Šalka :	[ʃalka], neige ancienne, bien tassée (facilite la marche)
Šlahtti :	chute de neige fondu
Vahca :	[vahtsa], neige qui vient de tomber

Glace

Jiekja :	[jiekja], glace
Buolaš :	[buolaʃ], gel

⁵ FERNANDEZ, 1997, *op. cit.* : p. 122-123